

A chaque édition du Forum social mondial (FSM), l'avenir de la manifestation semble remis en question. Au fond, à quoi sert celle-ci et qu'a-t-elle apporté au mouvement altermondialiste? Entretien

# «Ce n'est pas le moment de lâcher»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
DOMINIQUE HARTMANN

**FSM** ▶ Le Forum social mondial (FSM) 2018, auquel 80 000 personnes ont participé, s'est achevé samedi dernier. Comme à chaque édition, on a vu resurgir les mêmes questions: le Forum répond-il aux attentes, quel est son rôle dans le mouvement altermondialiste, doit-il être plus ou moins politique? *Le Courrier* a interrogé, à Salvador de Bahia, Jean Rossiaud, directeur du Forum démocratique mondial, à Genève, et à ce titre, membre du Conseil international du Forum social mondial<sup>1</sup>. Le sociologue, député vert genevois et défenseur de la monnaie alternative le léman, a suivi tous les FSM depuis celui de Porto Alegre en 2001.

**La question a agité le Conseil international mais aussi une partie des militants: le FSM doit-il prendre le leadership du mouvement altermondialiste ou rester un lieu d'échanges, horizontal et inclusif?**

**Jean Rossiaud:** Le FSM ne doit pas devenir plus politique, selon moi, il est même déjà trop idéologique. Il doit rester un espace de discussion ouvert sur la pensée et l'action. Tous ceux qui l'occupent restent évidemment libres de prendre des positions politiques. Et le FSM doit être repensé: où sont les Asiatiques? Où sont les jeunes de classe moyenne qui ont manifesté à Rio de Janeiro contre le Mondial ou les Jeux olympiques? Où sont les femmes de #metoo? Même si la moyenne d'âge des participants, notamment les Bahianais, était relativement basse, le Conseil international ne semble pas capable de s'ouvrir aux luttes menées par les nouveaux acteurs sociaux. La présence des Africains a de nouveau été anecdotique. Le Forum reste européen et latino-américain, et articule un discours proche des luttes des partis de la gauche latino-américaine. Elles ont échoué, à mon sens, et, de toute façon, nous avons besoin d'un renouvellement. Nous devons apprendre des combats sur le climat. À l'image des Alternatiba, il existe des solutions immédiates et concrètes aux dérèglements planétaires.



Dans les années 1980, le terme de société civile ne signifiait rien. Les FSM ont promu ce concept. SERGIO FERRARI

**Le Forum doit-il pour autant agréger toutes les résistances, au risque d'affaiblir son identité?**

Il ne s'agit pas tant d'agréger que d'apprendre des nouvelles utopies sociales. Il ne faudrait pas non plus se cantonner aux expressions de résistance, mais s'ouvrir aux expériences positives de conquêtes de nouveaux espaces. L'économie sociale et solidaire, dont le réseau international a été lancé dès 2001, s'ouvre aujourd'hui aux monnaies locales, voire aux *blockchains* éthiques, comme instruments pour la souveraineté alimentaire et la traçabilité des produits. Le Forum social mondial est bien plus fort en prônant la diversité des pratiques qu'en recherchant une identité idéologique, qui ne serait que le plus petit dénominateur commun des luttes.

**Quelle forme pourrait prendre un mouvement politique altermondialiste?**

Il faut ouvrir, en marge du FSM, un espace de dialogue qui pose démocratiquement des

questions politiques sur l'avenir de l'humanité. En marge des premiers FSM avaient lieu des assemblées de partis politiques: l'Internationale socialiste, les partis bolivariens, les Verts mondiaux, la 4<sup>e</sup> Internationale des trotskystes. Mais cette formule a vécu. Il faut repenser la politique mondiale en inventant de nouvelles formes de représentations qui permettent d'articuler démocratiquement les stratégies des différents secteurs de la société civile transnationale (ressources, migrations, sans-logis, travailleurs ubérisés, etc.)

**Qu'a apporté le FSM au mouvement altermondialiste?**

La citoyenneté planétaire s'est mise en marche avant le Forum et elle lui survivra. La grande utilité des FSM est que chacun a permis d'agréger de nouvelles thématiques au mouvement: l'économie sociale et solidaire, les budgets participatifs des villes, la question des *dalit* en Inde, lors des premières éditions. Les théma-

tiques environnementales et climatiques ensuite. Et cette année, le mouvement des femmes noires. Il a fallu attendre pour cela la méthodologie du Forum, transthématique et ouverte. En parallèle, des centaines d'initiatives de coordinations collectives ont amené une très grande homogénéisation du discours et des pratiques altermondialiste en à peine vingt ans. Par exemple sur les questions des peuples autochtones ou antinucléaire, sur l'importance de la décentralisation ou celle des biens communs. Plus personne ne dirait aujourd'hui que le féminisme divise la classe ouvrière, comme c'était encore le cas en 1994, à Pékin. On ne voit pas à quel point la pensée était fragmentée au début de l'altermondialisme. Le FSM a été l'émergence d'une nouvelle phase de démocratisation. Aujourd'hui, la démocratie est menacée partout et la guerre s'est réimposée comme pensée unique. Ce n'est pas le moment de lâcher!

**En quoi cela nuirait-il au Forum de devenir plus politique?**

Comment faire un bon travail de syndicaliste au nom de l'Union syndicale brésilienne (CUT), quand celle-ci est trop proche du Parti des travailleurs qui était au pouvoir? Plus un mouvement social est politique, moins il peut défendre sereinement les intérêts et les valeurs de ses membres, contre tous les pouvoirs (même les amis). Alors qu'un parti politique a la fonction de faire une synthèse entre des valeurs prépondérantes pour son idéologie et de faire des propositions concrètes arbitrants les différents intérêts en présence.

**Quel rôle le Forum doit-il ou peut-il jouer dans un système de gouvernance mondiale?**

Il doit continuer à être ce réceptacle de réflexion et d'action pour «un autre monde possible». Aujourd'hui, le pouvoir mondial est aux mains des multinationales et des mafias: les Etats ont perdu leur fonction de représenter le peuple et de lui

permettre de construire démocratiquement, si possible, son destin collectif. Et l'ONU est impuissante. Il nous manque donc une structure politique à l'échelle mondiale, pour sortir de l'impasse avec audace, comme le clame le politologue Ricardo Petrella<sup>2</sup>. En 1848, le printemps des peuples en Europe a exigé la création des Etats-Nations, c'est-à-dire des institutions permettant de représenter l'intérêt général de chaque peuple. Aujourd'hui, c'est le destin de l'humanité sur l'ensemble de la planète qui est en jeu. Le Forum social mondial doit et peut permettre la prise de conscience qu'un mouvement citoyen planétaire doit exiger la démocratie mondiale.



**«Nous avons besoin de pouvoir défier en face les détenteurs du pouvoir»**

Jean Rossiaud

Nous avons besoin de pouvoir défier en face les détenteurs du pouvoir. Penser un Etat mondial a quelque chose de monstrueux. Simplement, nous ne pouvons pas échapper à la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle: nous sommes un seul monde, une seule humanité, dans sa diversité. C'est d'ailleurs ce qui a fondé l'altermondialisme. Ou comme le disait le sous-commandante Marcos au Chiapas: un monde où entrent tous les mondes. I

<sup>1</sup> Jean Rossiaud, *Qui gouverne le monde? Pour un mouvement démocratique cosmopolitaire*, éd. du FnGM, coll. Cahiers de prospectives, nov. 2012

<sup>2</sup> Ricardo Petrella, *Au nom de l'humanité. L'audace mondiale*, Editions CouleursLivres, 2015.

## «Un lieu de rencontre, pas d'approfondissement»

Imaginatif, chaleureux, instructif: trois adjectifs qualifiant le Forum social mondial qui s'achevait samedi dernier à Salvador de Bahia, au Brésil, à l'enseigne de «Résister et transformer».

**Pour les ONG** et les militants de gauche, le FSM est l'occasion de mettre des visages sur les luttes internationales et d'échanger sur les bonnes pratiques, voire les échecs, pour élever le niveau de l'action. Il permet aussi de «sentir» la réalité politique et sociale des autres continents.

Plusieurs membres d'ONG insistent: «Un tel forum est le lieu des rencontres, pas celui de l'approfondissement.» La (quasi-) absence de figures de proue médiatiques, politiques ou scientifiques n'a donc pas été trop déplorée. Elle était compensée par la participation de nombreux acteurs du terrain, très spécialisés, ce qui a assuré la bonne tenue de nombre d'ateliers. Pour les ONG, ces forums sont aussi l'occasion «d'intensifier leur réseau global», ajoute Bernd Nilles, directeur d'Action de Carême en Suisse.

Pablo Solon, ancien ambassadeur de Bolivie à l'ONU, en est convaincu: les possibilités de changement dépendent de notre capacité à renoncer à l'ethnocentrisme actuel. La forme que prend ce nouveau pouvoir est elle aussi cruciale. «C'est dans les FSM, véritables catalyseurs, que des milliers de personnes ont appris à désapprendre et à travailler concrètement dans une horizontalité qui transforme le modèle imposé par le capitalisme», rappelle l'un de ses fondateurs, Chico Whitaker. Tous les forums

thématiques nés dans le sillage d'un FSM, tel le Forum actuel sur l'eau qui s'achève à Brasilia, articulent la même structure horizontale.

**Un FSM** doit-il être politique ou non? La question de sa représentativité du mouvement altermondialiste divise depuis longtemps le mouvement. Politique, il l'est forcément, à des degrés divers. Décider d'organiser un FSM à Salvador ne doit rien au hasard: cet Etat est en effet l'un de ceux où le Parti des travailleurs (PT) brésilien est

bien implanté. Le lieu était donc tout choisi pour mobiliser les militants et marquer le soutien à l'ex-président Ignacio Silva da Lula, dans la perspective des présidentielles d'octobre – et de son éventuelle incarcération prochaine.

Ce soutien s'est en particulier manifesté lors de sa venue au stade de Pituacu, la semaine dernière. Les organisateurs ont pris bien soin d'orienter leurs discours: le FSM n'était pas là pour déclarer sa flamme à l'ex-président, mais pour poser ses exigences. Certains «FSMistes»

n'ont pas été dupes, et n'ont guère apprécié la tenue de la manifestation.

Parmi les autres défis qui l'attendent, le FSM se doit de renforcer son impact médiatique. Notamment en offrant plus de visibilité aux débats menés en son sein ainsi qu'aux solutions élaborées. Il reste aussi des efforts à faire sur le plan de l'organisation afin de faire face à la pléthore d'ateliers proposés. Deux conditions essentielles si on veut «rentabiliser» l'énorme investissement que représente la mise sur pied d'un forum. **DHN**